20 pages #1

Une crise généralisée peut sembler dramatique et effrayante. Il est important de savoir que la personne qui la subit ne ressent pas de douleur et qu'elle n'en aura probablement aucun souvenir. Si vous assistez à une crise généralisée, restez calme et empêchez d'autres personnes d'agir de façon malencontreuse. Dès lors qu'elle a commencé, vous ne pouvez pas arrêter le déroulement d'une crise. Laissez la suivre son cours et préparez-vous à vous montrer *rassurant et réconfortant* dès sa fin.

andrée

andrée moved to the mausoleum / last night i went to see her / i tried hard not to scream / it was like a nightmare dream / **andrée — what's happened to you? (bis)**

she had lost a lot of weight / i lied & said that she looked great / she said that all she ever ate / was dirt & maggots on a plate / **andrée — what's happened to you? (bis)**

i brought a six pack from the store / she said « i don't drink anymore » / she was a different girl before / she moved behind this concrete door / **andrée — what's happened to you? (bis)**

a giant of the industry / we watch — rasslin' on tv / i asked what she'd like to see / she said — « je n'sais pas, ami » / **andrée — what's happened to you? (bis)**

andrée doesn't live alone / she's got a doggy made of bones / she even — buries her own / she pees — on a tombstone / **andrée — what's happened to you? (bis)** — K. D. SCHMITZ

name: francine dee

AGE: 20 — STATS: 32DD-23-33 — Height: 5'3 — Weight: 104 lb. — Ethnicity: Filipina/Chinese — Favorite color: Hot RED — Favorite Musicians: Frank Sinatra, Madonna, Prince — Favorite Songs: New York New York, Like a Virgin, KISS — Favorite Movies: Romantic comedies — Favorite Animal: Koala bear — Favorite Cereal: Frosted Flakes (Tony the Tiger) — Favorite Car: Lotus Esprit, Mustang convertible (red) — Favorite Quote: Oh well! — Likes: Honest and sincere individuals — Dislikes: Liars and phony people — Sign: Cancer — Chinese Sign: Year of the Horse — Toys: Barbie and Hello Kitty — Aerobic Classes: High and low impact — Major: Business

le ver

c'est l'enfer du ver de terre sans père / qui était en Espagne pour passer ses vacances / comment faire alors sans chemin de ver / quand on est un p'tit ver qui n'a pas de chance / à cette heure étrange où il n'y a plus de taxis / et dans les restaurants sa fiancé se saoule / si tu veux un verre laisse ta vertu ici / la fiancé du ver n'est pas vraiment une poule / mais comme dit son père faut pas rigoler / pourtant le p'tit ver était sympathique / tout de vert vêtu depuis des années / il cherchait à vivre d'une manière tragique / mais ici en Espagne le ver est perdu / et sa p'tite amie se soûle trop souvent / peu sévère le ver est un trou du cul / sa fiancée se saoule dans les restaurants
as-tu vu le ver vers la mer du nord? / il est retourné bosser dans les mines / le ver s'envoie en l'air et change de décor / le ver à l'air avare va partir en chine / lorsqu'un éléphant qui passait par là / lui a marché dessus sans faire attention / lorsqu'un éléphant qui passait par là / lui a marché dessus sans faire attention / le ver est mort tout plat / le ver est mort tout plat / le ver est mort l'amère satisfaction / le ver est mort tout plat / le ver est mort tout plat / le ver est mort l'amère satisfaction / raplaplaplapla raplapla plapla / raplaplaplapla raplapla plapla / raplaplaplapla raplapla plapla / raplaplaplapla raplapla plapla / le ver est mort tout plat / le ver est mort tout plat / le ver est mort l'amère satisfaction

le noctambule

Comme j'étais nostalgique, chagriné, abattu / d'humeur mélancolique, et funèbre, et déçu / j'suis sorti dans la nuit, dans l'obscur crépuscule / perdu dans ce cambouis je suis le noctambule / toutes les portes sont fermées, ouverture cad'nassées / les grilles verrouillées, les fenêtres bouchées / j'me sens défectueux, je me sens délabré / dans cette nuit peinte en bleu je me suis égaré / je rencontre un ivrogne, un pilier de bistro / un soûlard, un poivrot à l'inquiétante trogne / qui fulmine et aboie, et éclate en menaces / en colère conte moi — comment briser la glace? / c'est une blague, un bobard, une fable une histoire / drôle de mentalité en plus il est armé / armé d'un pistolet et d'une catapulte / d'un sabre et d'une épée, et d'un bon stock d'insultes

et il veut me couper, me hacher, me tailler / tronçonner, charcuter, me taillader le nez / j'imagine l'hôpital où je serai soigné / de jolies filles de salle au sourire fatigué / j'arriverai dans l'coma, dans un état morbide / infecté et gaga, complètement invalide / à cause d'un alcoolique, aliéné, éthylique / d'un salaud, d'un fumier, d'un stupide goret / mais l'ignoble m'oublie et dans son delirium / il parle à une fourmi des délices du rhum / plus loin dans la noirceur complètement déprimante / pour ne pas avoir peur je siffle et puis je chante / les citoyens s'éveillent exaspérés, furieux / ils me lancent des réveils, et ils visent les yeux / alors je vais plus loin, ; loin de ces insensés / ces bateaux siphonnés désagréables au moins

plus loin je vois un type surmonté d'un tricorne / un gigantesque slip d'une teinte un peu morne / lui sert de pardessus, de pull et de chemise / je fais çui qu'a rien vu, j'continue dans la bise / le vent souffle en effet, le blizzard, le mistral / en glaciales rafales, en bourrasques gelées / je grimpe les escaliers, je survole les marches / j'additionne les paliers avec les contremarches / je m'enfonce dans un couloir, un immense vestibule / corridor sans espoir, tout nu je déambule / et j'entrouvre une porte, et puis une autre porte / je me perds dans ces lieux à la r'cherche d'un pieu / d'un pucier, d'un plumard, d'un paddock accueillant / où finir sans histoire cette nuit tranquillement / j'entre dans une alcôve, le parquet sent la cire / les pantoufles le fauve, et j'me r'garde dormir

agenda 1976 (extraits)

jeudi 1er janvier.

Yvette part à 12h pour Ste Foy. à 18h Alain et Yvette viennent et nous passons la soirée tous les 4. Télé — La Grande Vadrouille.

vendredi 2 janvier.

Nous avons Yvette mais le départ pr Mâcon est pour demain. Vers 16h elle part à Villeurbanne faire un tour et retrouver Alain. Vers 19h30 elle revient, passe la soirée avec nous, nous regardons (Faisons un rêve) de Sacha Guitry et ensuite l'émission «les gros mots».

samedi 3 janvier.

à 9h Yvette part faire quelques achats en ville — elle achète un manteau et me choisit un joli chemisier. Nous raccourcissons un peu le manteau. Vers 15h45 Alain vient chercher Yvette et à 16h c'est le départ. Ces séparations sont toujours tristes. Surtout qu'Yvette n'arrive pas à trouver la sérénité.

dimanche 4 janvier.

Il fait froid mais beau, nous allons à Lachassagne, j'arrache quelques vieilles plantes et Henri s'occupe un peu de la voiture, et à 16h nous revenons. à 17h nous sommes rue Molière, nous faisons du Puzzle jusqu'à 19h — et repas et télévision «Benjamin». Et voici le début de 1976

lundi 4 janvier

Yvette doit venir à son cours, et nous dire bonjour au téléphone et leur retour de samedi avec la chatte. L'après-midi se termine, rien... Elle n'a pas eu le temps! et ne se doute pas ce qu'est pour moi quelques mots. Ce matin nous avons téléphoné à Mme M. et retenons le studio I du 3 au 30 Mai.

mardi 6 janvier

Je vais rue Ornarno, Elise est sortie, je reviens en regardant les magasins de la rue de Brest.

mercredi 7 janvier

Vers 17h Henri descend faire un tour — à 18h15 Yvette appelle. Elle est contente, son voyage pour Paris est décidé, Alain n'ira pas comme cela était prévu, elle a retenu sa place au train et son hôtel, elle partira le 14 au matin jusqu'à samedi 17 le soir. Aura-t-elle une impression agréable de ce court séjour et voudra-t-elle? (illisible)

jeudi 8 janvier

Nous allons chez Mr et Mme T., il y a des gâteaux, Henri arrive à manger un baba au rhum et un petit flan. Nous rentrons à pied par la rue Victor Hugo qui est piétonne.

samedi 10 janvier

à midi Yvette vient déjeuner avec nous, elle est très contente de partir à Paris, elle y verra son amie Madeleine, après la réunion pr son travail elle passera 2 journées et rentrera samedi.

Je ne comprends pas qu'Alain ne veuille pas y aller?

J'ai 64 ans aujourd'hui

dimanche 11 janvier

Il ne fait pas mauvais temps, je propose d'aller à Meyzieu, Henri n'a pas envie de sortir, est-il fatigué? Je suis inquiète, nous restons donc à la maison.

mercredi 14 janvier

Yvette a dû partir ce matin à Paris.

jeudi 15 janvier

peut-être, aurons-nous une petite carte d'Yvette? Je crois qu'Henri a la joue un peu enflée, espérons que je me trompe ; ces dents qu'il faudrait extraire m'inquiètent beaucoup.

vendredi 16 janvier

à midi je téléphone à Alain pour savoir s'il a des nouvelles, il vient de recevoir une carte. Le soir nous en recevons une très brève (grosses bises de Paris). Elle est très occupée par cette ville qui semble l'enchanter. Je crains que Paris me la prenne pour toujours.

samedi 17 janvier

[écrit et barré]

Vers 15h30 Alain et Yvette viennent nous voir. Alain est en vacances

Yvette doit rentrer ce soir à Mâcon et Alain ira également à Mâcon ce soir.

dimanche 16 janvier

Nous allons à Meyzieu.

lundi 19 janvier

15h30 Alain et Yvette viennent nous voir. Yvette parle un peu de son voyage. Alain ne paraît pas content, et cependant, ils paraissent d'accort — au bout d'une heure nous apprenons qu'il est en congé pour 15 jours, je lui demande s'il repart à Mâcon? Il me répond non, je n'en sais pas plus!

jeudi 22 janvier

à 15h nous allons chez Ginette et y restons jusqu'à 18h

samedi 24 janvier

Yvette vient déjeuner avec nous. Elle part à 15h avec sa voiture, elle va au centre Cial elle doit y retrouver Alain et s'acheter des bottes. Alain passe ses jours de congé à Lyon — Yvette trouve cela normal. Ils n'ont vraiment aucune envie d'être ensemble.

dimanche 25 janvier

Il ne fait pas beau, nous ne sortons pas. La journée s'écoule : tricot, puzzle et T.V. le soir.

Je réfléchis beaucoup. Henri a ses 2 dents qui se déchaussent de plus en plus, il faudra les arracher, j'ai très peur.

Il me semble qu'Yvette a maigri. Je suis très inquiète.

bout d'interview (fml[1])

S'il vous plaît, voulez-vous nous raconter quand vous avez commencé à écrire et à enregistrer ? J'ai commencé de tripoter le piano vers 10 ans. quelqu'un m'a appris les accords majeurs et mineurs, et je savais jouer « Mamy Blue » ; j'ai fait un peu de solfège aussi, à cette époque. À 16 ans, je travaille ; j'achète une batterie avec mes premières paies et l'on fonde OM, à Annecy, avec 2 amis. L'un est mort d'overdose il y a quelques années. À 18 ans je suis à Lyon ; je fonde (tout seul) Los Paranos (home made music sans le savoir) et compose une affreuse quantité de morceaux basés essentiellement sur le triangle claviers/boîte à rythme/guitare électrique mal jouée (cf. K7 jointe pour avoir une idée) ; vers 1980 rencontre de Françoise. Los Paranos se termine doucement. fondation de Klimperei avec F*f* (on vend tout pour ache-

[1] . *Fictionnalise My Life.*

ter le piano, tout : les instruments, les disques, des livres). Klimperei c'est 4 mains, un piano et quelques jouets prêtés par Laurent Fauconnet (qui participa également à quelques titres de Los Paranos et de Klimperei). Parallèlement, par goût du bruit, Totentanz est formé avec Roland Sapin (basse) et Éric Chabert du défunt label Underground Productions (voix). Trois concerts, deux cassettes (cf. exemple joint aussi ; pour la description, je vous laisse faire ; j'ajoute des débuts de Klimperei pour faire bon poids). Arrêt de Totentanz. Mon goût de l'électricité reprend forme sous le nom de Deleted, après un bref Die Wunde (cf. K7). On peut considérer que Deleted est la réincarnation policée de Los Paranos. Il y a également l'expérience — ponctuelle — avec C-Drik (industriel minimal), par la poste ; et les pop-songs avec Al Seamless aux lyrics ; un tandem qui marche. Al est à l'hôpital en ce moment. Françoise a étudié le piano quelques années quand elle était jeune. *Et encore plus en arrière, quand avez-vous commencé à "bricoler", comment êtes-vous entré dans le réseau 'mail-art' et publication de textes ?* Alors c'est pas « encore plus en arrière » mais bon. Je crois que j'ai bricolé du papier et des agrafeuses et des tampons dès que j'ai pu. La « littérature » se confond avec le goût pour la papeterie, c'est sûr! commencé à enregistrer avec Los Paranos (du multiplay avec deux magnétos K7, dont un mono!). Le réseau : j'écrivais, sans savoir où envoyer les textes. F*f* m'a emmené dans une librairie (Les Nouveautés, place Bellecour) et nous avons acheté une revue, Verso, où j'ai notamment découvert Dominique Quélen, par exemple, devenu ensuite un ami postal, revue pilotée par Claude Seyve à l'époque, devenu un copain — j'ai envoyé des poèmes à Verso et on m'avait répondu évasivement (au comité de lecture, à part Seyve, ils n'étaient pas chauds) ; Claude faisait des critiques de revues et donnait les adresses ; j'ai écrit un peu partout et suis entré en contact avec des personnes, vers 83/84, avec lesquelles pour la plupart je suis toujours en contact. Hercule de Paris (J.-M. Baillieu), Si Brève l'Ivre (J.-P. Bertrand, hélas perdu de vue), Devil/Paradis (T. Tillier), Le Jeu des Tombes (P. Pissier), puis bien d'autres... J.-M. Baillieu m'a publié plusieurs plaquettes et m'a beaucoup soutenu. mais F*f* fut ma première lectrice et — bonne — conseillère. il y avait aussi la peinture (à l'huile : dix ans de vaines tentatives). *une de vos cassettes s'intitule 'welcome to yoydyne". c'est où yoyodyne ?* Yoyodyne, pour autant que je me souvienne, c'est dans un roman de Philip K. Dick, mais je ne suis pas certain... une espèce de sournoise multinationale occulte occupant plusieurs plans de réalité ou espaces-temps... je ne me souviens plus très bien. Mais c'était impressionnant. Normalement, quelques-uns des nombreux lecteurs lettrés de votre revue devraient pouvoir compléter ou corriger. *On a l'impression que vous collaborez à beaucoup de projets, en voyant votre nom régulièrement cité* ... il y a un « noyau dur », pour parler comme les cuistres, des personnes en contact depuis plus de dix ans ; des nouveaux oui, dont certains deviennent permanents, et puis une partie plus volatile, ponctuelle... rien que de très banal, j'imagine. *Qu'est-ce que le Collège de Physiologie Subjective Appliquée ?* le Collège de Physiologie Subjective Appliquée compte aujourd'hui 4 membres permanents. Moi-même, Président-Fondateur inamovible, Patrick Ravella, le dauphin ; Claude Seyve, éminence grise et caution scientifique ; Jacques Greco, collègue de travail, peintre (cf. cover du dernier CD de Klimperei) et jeune chien fou du Collège. je ne sais pas s'ils sont des amis car tous trois rêvent de renverser le Président (moi) et sont de plus prêts, je le sais, à s'entre-déchirer sur ma dépouille. mais ce sont de bons camarades avec lesquels le travail s'effectue dans un climat bon enfant d'émulation scientifique et heuristique. Seyve aime les chiens ; Ravella est assez content de son portail électrique (ou électronique), Greco voudrait pouvoir peindre davantage. les autres participations au Collège sont soit apocryphes, soit ponctuelles, soit intéressées (mais nous savons, dans une juste mesure, résister). JC Menu a dessiné le logotype de Klimperei. avez-vous des liens autres avec l'Association ? à part Menu, je ne connais pas bien les auteurs de l'Association. Menu : on s'écrit de temps en temps. J'aime son travail autobiographique, sensible, écrit, mature (il fait de la BD littéraire, à mon sens). J'ai bien du plaisir à le lire. dans 'le tri' (feuillasse

publique), il y a de nombreuses allusions aux lapins. or la revue de l'Association est baptisée Lapin, justement, et vous semblez bien connaître Menu. comment remettre tout cela dans l'ordre ? je crois, mais je ne puis rien garantir — que les lapins existaient avant nous, avant Menu, et avant le bon docteur Dodgson. l'animal était certes plus terne, anodin et banal (encore qu'on dit qu'il y eut, aux temps préhistoriques, des lapins carnivores de 15 mètres de haut couverts d'écailles velues). je ne sais comment Menu appréhende et gère le concept lapinesque. ici, c'est envahissant. surtout le Lapin Gris (il a même écrit un livre : Le Néant, publié plusieurs fois ; la dernière édition c/o Philippe Morice, 5 Rue Des Tulipes, 44120 Vertou) et Merrick (sauvé de chez Seyve, d'ailleurs). le Gris veut un sac à dos pour Noël ; ils en sont toujours à ressasser cette équipée au Madiana, boîte de nuit du quartier, et comment ils ont été malades en rentrant et — a-t-elle lieu d'être? ah... reprenons calmement : Seyve vénère les chiens ; Suel les veaux ; Ravella adule les portails électriques, alors pourquoi n'aurions-nous droit à rien? le lapin est un animal pacifique (quoique, cf. Sacré Graal des Monty Python), intelligent et courageux ; sa probité et son sens des affaires ne sont plus à démontrer. alors. qui aimeriez-vous voir transformer en gargouille ? d'un bureau où je travaillais avant, je voyais une gargouille de l'église St-Nizier. quand il pleuvait, l'eau giclait à flots de sa gueule. je ne souhaite ce sort à personne (à part ça ils sont nombreux les balourds, les cuistres, les paltoquets ; les foutriquets, les gandins qui mériteraient de...). *Aviez-vous beaucoup de livres en double lorsque vous avez rassemblé vos deux bibliothèques avec Françoise ?* il y avait « le journal d'une schizophrène », un livre d'Emma Santos, « Le zéro et l'infini » de Koestler et peut-être « L'Enfer » de Barbusse. c'est vieux, on se rappelle plus bien. j'avais pas lu Sartre, ni Nietzsche, ni Cohen (Léonard), ni Kafka... moi, je lisais de la science-fiction. ça fait pas beaucoup en double. gardez-vous absolument sans en jeter aucun tous les livres achetés ou offerts, ou êtes vous moins conservateur ? il y a ce désir d'une bibliothèque « épurée », à la Ph. Billé (on le contacte pour découvrir ses Lettres Documentaires : BP 249, 33012 Bordeaux). j'y travaille. ne conserver que l'os. F*f* est moins conservatrice que moi — mais de toute façon, ça ne peut pas continuer comme ça. je sais pertinemment que je ne relirai jamais certains bouquins. il y a aussi un bon nombre de « pas encore lus » en réserve. en ce moment je ne lis presque que des conneries (management, droit...). comme Pérec dans 'penser/classer', rangez-vous votre bibliothèque ? elle est en gros classée selon 3 ou 4 axes : littérature (classés par ordre alphabétique d'auteurs) ; les ouvrages de psycho, psychanalyse, philosophie (surtout F*f*) ; les ouvrages techniques (cours du soir : sociologie, psycho — aussi --, RH, stats) regroupés selon l'usage du moment, par unités logiques ; le divers : revues, plaquettes inclassables, vieux livres, quelques BD... votre collection de disques ? pas de disques noirs, à part les deux LP auxquels participèrent respectivement Klimperei & Deleted ; quelques CD (les nôtres et ceux envoyés par des groupes amis (échanges) ou pour chroniques ; beaucoup de cassettes (principalement de musique dite classique, du divers (compilations...) ; de la musique dite « pop »). quelle importance accordez-vous à l'endroit où vous vivez ? beaucoup. c'est le terrier, la niche ; la rabouillère... *quel est votre monstre préféré ?* les monstres pathétiques, comme le Nosferatu de Hertzog. de qui auriez-vous aimé être le valet de pied, voire l'éminence grise, pour être 'témoin dans l'ombre' ? non. pas valet de pied. non, personne en particulier. quelle importance? dans vos pages, on trouve mention d'objets divers qui traînent dans les pièces mais pas de nourriture. cela voudrait-il dire que vous ne grignotez pas entre les repas ? si, on grignote : cacahuètes, petits bonbons à la menthe Ricqlès, biscuits, pain, fromage, fruits et fruits secs, olives... *quels sont vos auteurs favoris, que vous inspire l'agitation autour de la mort de gilles Deleuze ?* jamais lu Deleuze sérieusement (difficile). Vu récemment à la TV, l'homme m'est apparu plutôt sympathique. Déclara apprécier Benny Hill et aussi Bob Wilson, l'ours qui se prend pour un lapin (ici). Ça m'a séduit. réessayé de lire le Pli ensuite. Bof. Ce me semble péremptoire et infondé (au fond)... les repères pour moi seraient plutôt (par trinités) : Kafka, Michaux,

Gombrowicz ; Weill, Satie, Bartok ; Brian Eno, Les Kinks et T. Rex pour les anglais ; Can, Faust, Amon Düül II pour les allemands ; en pinture j'y connais pas grand chose ; les expressionnistes... *votre jeu de mot idiot préféré du moment ?* « un cochon qui rit, c'est un porc tout gai » (source : Greco). 1995. CD 35 tracks ayaa distribution "Les Deux" 1992. c60k7 34 tracks facade, 30 frs postage included. dist. energiea (italy), Ayaa, Harmonie 1995. c60k7 33 tracks, dat mastered ee-tapes, dist. organic, ayaa, psychedelic pig extrait du catalogue général 1996 Klimperei

notre-dame de

Lorsqu'on *commence* dans le *réseau* on avance à tâtons. Que signifie « commencer »? Que signifie « réseau »? Il y avait, avant de *débuter,* une activité qui justifiait — à nos yeux tout au moins — que s'enclenche, ensuite, comme *évidemment,* une autre quête. Avant de *commencer* on écrivait, simplement. Pour écrire. Simplement pour écrire. Pour le plaisir. Un jour quelque démon a susurré des mots, des mots qu'on refusait jusque là : *publication, livre, revues...* & c'est là que commence l'autre commencement : une tout autre activité : envoyer *(soumettre)* ses textes (ses poèmes, n'importe) à des revues, à des éditeurs. On est d'abord maladroit. On apprend vite (si l'on est attentif et docile). Comment se tenir bien à table. On a — même, parfois — des récompenses. Autour de soi (car comment se penser autrement que centre?) s'est dessiné une toile, une carte. On a des points de repère.

Imaginons une galaxie. Les objets qui la composent sont fort hétéroclites. Il y a des planètes, des lampes de chevet, des comètes, des musées, des bocaux à formol et des affaires dedans, des pylônes, des trous noirs, des histrions à bicyclette, des marques fugaces et complaisamment mystérieuses, des anges dégingandés. Entre ces objets, des *relations,* des voies. Ça communique. Plus ou moins bien, plus ou moins vite. De façon plus ou moins *profitable.* On donne, on reçoit. On échange. On *commerce.* Au bout d'un temps on pourrait dessiner les schéma, avec des flèches, des traits plus ou moins épais, entre les lampes de chevet et les anges à bicyclette, entre soi et le monde. Il y aurait des centrales, des plates-formes incontournables — comme on se doit de le dire aujourd'hui ; incontournable oui mais y a-t-il au fond quelque chose qui réellement le soit? Si, je vois bien. Une *chose* ou deux. Hors sujet pour l'instant —, des forums, des centres commerciaux, des institutions. Des points isolés, aussi. Clignotants. Fragiles. Des *personnes.* Des individus. Qu'on aura rencontrés. Par hasard. Par erreur parfois. Mais on aura laissé le pseudopode là, plutôt que se rétracter parce qu'on aurait fait « fausse route ». Non. Et puis des zones fixes. Silencieuses presque. Intenses. Des *naines blanches.* Des forteresses. Pas inamicales. Mais *occupées.* Leur chemin n'a guère à faire du nôtre. Mais elles (ces zones fixes, ces naines blanches, ces forteresses) inspirent le respect. Elles sont nécessaires. Elles marquent des repères d'une autre qualité : exigence, folie, douleur. Ascèse. J'en connais quelques-unes. J'ai la chance d'en connaître quelques-unes. De les savoir là. Repères. Des clous dans la charpente. Rouillés, peut-être ; tordus et incongrus parfois. Des clous dans la charpente. Du métal dans les fibres du bois. Que cela prenne corps. On a *besoin* de ces sourdes crucifixions. De ces *limites* (les nôtres). Début février[2], Michel Deux, une de ces obscures, têtues et discrètes lumières essentielles s'est éteinte. En 1985, Hercule de Paris[3] publiait « Roman 1980-1983 » de Michel Deux (TDDN[4]). Je m'autorise ici à en citer quelques extraits. Le moins qu'on puisse faire.

Un pal où se nicher. Un sable où se frotter. Mais en ai-je suffisamment envie.

Le manque n'est pas celui qui demande par tourbillon à être comblé. En fait je ne suis que légèrement blessé. À peine excité par ce qui n'est même pas une douleur. J'en suis encore à remarquer les

[2] . *1997.*
[3] . *Collection FLVM.*
[4] . *T'es D'ac' Du Néant.*

détails mesquins qui mouillent tous les pétards de l'émotion.

La résignation a fait place à la pénitence. À trop vouloir rien faire on se piège à l'atroce envie du quotidien. On se sent attiré par la droititude de la répétition.

Je ne peux supporter que le provisoire.

J'ai le droit de circuler c'est-à-dire que je peux allègrement me foutre la tête contre les murs dans les coins.

Le fou ou l'exclus. L'enferme, l'enclos, le dissémine.
Le réintègre.
Le fou est de toutes les pochettes surprises
De toutes les prises de catch dialectique.
Le fou réinvesti. Restructuré. Mis en plis.
Coincé comme le plâtre entre moellons.

Je n'ose parler chanter bouger
je coince
mon corps contre ma peau.

Être coupable, s'entendre.

Il n'est que trop vrai que nous nous satisfaisons de rien
avoir besoin de tout et existons de n'importe quoi.

Le doigt qui s'insinue
et force
le bébé qui meurt
étouffé.

notre-dame de la décision

Fin août. J'avais pris quantité de bonnes résolutions. Tenir mes engagements, par exemple. Mes engagements (sans doute concédés dans des moments d'intense mégalomanie) étaient nombreux et j'étais seul, comme démuni (c'est probablement mal me connaître) et vibrant cependant d'une volonté pathétique aux reflets de catadioptres. Les revues, recueils, cassettes et CD à chroniquer pour Chabert[5] forment trois piles mesurant respectivement 23 centimètres, 11 centimètres et 13 centimètres. Soit un total de 47 centimètres. La loi du classement vertical[6] veut que les publications les plus récentes soient au sommet, mais les piles ont aussi une chronologie. La loi du classement multicolonnique, ou pluricolumpnique veut également que les piles les plus éloignées soient les plus anciennes. D'autres engagements me tenaillent, tout ceci est assez difficile. Je m'étais promis, aux premiers numéros de cette chronique, de travailler à une suite cohérente, chaque chapitre constituant une pièce de la mosaïque dont je m'imaginais qu'elle saurait représenter un panorama significatif. Las. Je me promets, bien sûr, de tout faire pour pallier cette incurie. Il faut absolument que nous y comprenions enfin quelque chose. Il est impensable que nous continuions à naviguer à l'aveuglette de la sorte, et mes confrères, qui ruminant, qui oiseleur ou échotier du ghetto ont parfaitement raison de s'échiner sur l'ouvrage. Il est du reste compréhensible qu'ils y passent tant de temps. La tâche est ardue, et les repères manquent. Et la bonne volonté (des autres). Les autres sont des cuistres (pas vous, ni vous, là, qui lisez encore — les autres, les *vrais autres*, dont l'enfer est pavé). J'avais donc des intentions naïves, une sorte de volonté topographique, soutirant aux uns et aux autres assez d'informations pour ramener à rien cette Terra Incognita[7] qui serait en même temps l'os essentiel de notre propos. Ainsi réduite la question, nous pourrions nous adonner à autre chose : peigner un chien, jouer aux échecs avec un barbu, astiquer notre automobile à la peau de chamois, si ceci se pratique encore. Et ainsi de suite : par exemple, un beau jour, nous nous attellerions forcément à la question du chien, et puis à celle du peigne. Chaque élément du problème serait à son tour ébranché jusqu'à la moelle, puis la moelle également dépecée, et nous n'entendrions plus parler, enfin, ni

[5]. *Un de mes négriers. La revue de l'Homme Moderne + newsletter, nouvelle adresse : 15 bis rue Chinard, 69009 Lyon Vaise.*
[6]. *FILO (first in, last out).*
[7]. *Voir aussi « Terreau Incognito », du même auteur.*

des chiens, ni des peignes. Bien sûr, ces considérations nous éloignent de notre propos, mais comment n'y pas songer, n'y pas songer en permanence?

Ici, désormais, je me promets d'oeuvrer enfin de façon rationnelle (cette chronique en atteste) et je gage que d'ici, disons douze mois, cette irritante question de la poésie, des poètes et de leurs brimborions sera réglée. Et nous pourrons enfin nous consacrer tout entier aux choses sérieuses.

La poésie, comme l'âme, doit pouvoir se mesurer. Je gage que l'excellent Docteur Ravella[8]saura nous mettre au point un ustensile capable, en un tournemain, d'évaluer, de soupeser, et de mettre en chiffres, la *poésie* de tout un chacun. On appellerait ça un poésimètre, on le ferait breveter, on deviendrait forcément, sinon riche du moins « à l'aise », et on aurait de drôles de surprises. La *poésie* serait constituée, en proportions différentes, selon les sujets, de subtils amalgames mettant en cause certaines qualités morales, certaines faiblesses et certaines difformités du sens commun. Les résultats seraient absolument étonnants, nous serions rapidement haïs et craints. Nous finirions nos jours avec un plaid sur les genoux, quelque part en Bavière, et il pleuvrait presque tout le temps. Ce qui démontrait bien, *in fine* et *a contrario,* que « RIEN SERT À RIEN[9] », comme nous le pressentions obscurément tout à l'heure.

ta vie sur un post-it©[10]

C'était un moment tout à fait ineffable. Un moment de pur ravissement. Une extase, presque, avec des épiphénomènes absolument délicieux. Celui qui, à son petit bureau oeuvrait depuis des lustres face à (successivement) un cahier bon marché, une machine à écrire rétive, un 286 monochrome, un 386 monté en 486 (un SX un peu faiblard : pas de copro) puis un pentium 100 équipé de 16 méga-drames et de WFW alias 3.11, enfin, le poète, le vrai, le vrai poète équipé de pied en cap de tous les accessoires brevetés, celui qui chérissait aussi son stylo-plume Lamy futuriste et agréablement lourd en main, le poète avait décidé de s'en foutre. Et le pis, c'est que l'animal ne savait même plus de quoi il avait décidé de se foutre. Imaginons, disait-il, se disait-il, que jusqu'à présent j'ai été (je fus? ce genre de scrupule vous ramène incontinent aux affres de la poêsie, comme dirait Armand, et le voici de balancer fébrilement, tenaillé, entre *j'ai été* et *je fus)* une *cocotte-minute.* C'est très difficile à imaginer, mais le poète, même délabré, possède cette faculté. Que beaucoup lui envient. Il est connu, notoirement, que tous ceux qui ont un jour tenté, vainement, et lamentablement, de s'imaginer cocotte-minute, et qui n'y bien sûr sont pas parvenus, jalousent et haïssent le poète. Aussi, le poète sait très bien à quoi s'en tenir. Il sait qu'il est haï et jalousé, et que ses ennemis sont nombreux. Nous postulons nonobstant qu'ici nous sommes en capacité d'y parvenir. Nous nous imaginons cocotte-minute, oreilles en bakélite, calotte crânienne en acier inoxydable, tempes de la même eau, et l'intérieur serré, pénible, cette pression, ce pot-au-feu qui n'en finit plus de mariner, de recuire péniblement — c'est affolant comme les légumes sont résistants, ces patates pourtant presque atomisées qui continuent de se débattre vaillamment, ces carottes toujours trop filandreuses, arrogantes, sournoises ; la carotte est le squale terrible du pot-au-feu et les poireaux, suavement échevelés nous jouent une très sensuelle danse des voiles où même ne resterait plus que les voiles, et encore, passablement élimés — ça continue de cuire, c'est quasiment insupportable et soudain, le poète, debout sur sa chaise le front collé à l'ampoule de 60 watts qui lui vaut régulièrement ces insolations dont il lui faut ensuite se remettre, et le poète n'a pas toujours de *mutuelle,* et soudain le poète, disais-je, soudain le poète, alors que dans le lointain résonne un roulement de tambour enthousiasmant, que des cymbales claquent et cinglent les tympans, que des clairons entonnent des hymnes entrecroisés capables de rendre fou même un

[8]. *Qui est aussi un très précieux confrère au sein du Collège de Physiologie Subjective Appliquée.*

[9]. *Nihil silvae neque ad insidias latebrarum. Et rendons à Claude Seyve ce qui appartient à Claude Seyve, cette phrase (entre autres).*

[10] . *Dédicacé à Ph. Labaune.*

compositeur américain contemporain rompu aux quarts de ton les plus difficiles, alors que le zéphyr s'en mêle, et les fragrances, les frondaisons, tout, le coucher de soleil, les étoiles, les petits zoiseaux qui s'égosillent comme jamais, des aurores boréales, des transatlantiques hurlant leur vapeur virginale dans l'azur bleu du ciel, soudain, donc, le poète redescend calmement de sa chaise et porte la main à son front. Il touche quelque chose. Qui tourne. Qui émet comme un souffle. Il s'interroge. Comme s'appelle déjà cette partie de lui? Une valve? Non, ça n'est pas exactement cela. Il a le mot sur le bout de la langue. Ce petit truc ridicule, qui tourne en émettant de la fumée, vous savez bien, comme un petit train cylindrique tournant sur lui-même obstinément — une... valve? Il n'y tient plus. Il a porté sa main à son front, comme pour se dire « bon sang, évidemment ». Bien sûr. Et ses doigts ont saisi le cylindre d'acier qui tourne sur son front. Ses doigts l'ont saisi, et commencent à — oui le poète se dit « c'est ça, je vais arrêter ce truc. ». Il a raison. Ça donne la migraine à tout son entourage. Lui ne se rendait compte de rien, ou si peu : un vague bruit de fond, quelque chose qui aurait eu à voir avec ce qu'il imaginait être le ballet incessant des neurones, une euphorie mentale, un petit brouillard électrique agréablement chatouillant. Électricité statique interne, si ça se peut. Et là le mouvement s'interrompt. La valve (ce n'est pas ce mot-là, le poète le sait ; le poète est contrarié de ne plus trouver ses mots), la valve s'immobilise entre ses doigts. Elle résiste. Elle voudrait vivre encore. C'est un combat titanesque. Discret mais titanesque. Le poète tire, la valve résiste. Elle s'arc-boute. Elle produit de la rouille, de la bave, elle s'oxyde, étend partout son vert-de-gris, lance des ondes maléfiques qui produisent des rhumatismes. Mais le poète est héroïque, vraiment. Il s'obstine. Il tire. Il tire encore. C'est pathétique. Certains lecteurs, je le sais, ont ici prit le parti de la valve, certains imaginent déjà fonder une association, un consortium destiné à empêcher, à l'avenir, ce type de violence. Et il est vrai que le spectacle est difficilement soutenable. Pourtant, dans un dernier effort, dans un soubresaut inimaginable, le poète a réussi à arracher l'objet, et de sa tête fuse un lent jet de vapeur, qui sent bon le légume trop cuit, qui décolle les tapisseries et embrume toute l'alcôve, car le poète écrit dans l'alcôve : l'inspiration s'en va. Le poète dit « je m'en fous d'être poète». Il s'assoit de nouveau, examine son stylo comme une poule dévisage un couteau, remue un peu ses papiers, regarde l'heure. Il goûte avec ébahissement ses premiers instants de délivrance : fini la poésie. A pu. C'était donc ça, se dit le poète (on continue de l'appeler comme ça par commodité), il tapote son front qui sonne clair et joyeux, libre enfin, et il entend retomber le tintamarre, les clairons, les girouettes, les gyrophares, tout ce qui encombrait l'alcôve et les étagères. Cela s'arrête. Le silence est superbe. Il regarde dehors. C'est très tôt. *Je vais enfin pouvoir m'y mettre,* se dit alors le poète. On ne sait pas encore ce qu'il entend par là. Ça fout légèrement la trouille.

texte 1

(la ponctuation d'origine a été conservée)

De poix le for de Comte Om

Démon doute de promeneur gay

Vous aimez la beauté Comme pour suer nos hâles bondés et opossum nonobstant bouilli à ronfler que mettez à boursoufler, engiber, pente frottée aux rondeurs afin paire la galerie. Dont il a la charge en homme qui dangereusement a monts musclés au ferrand de ma rue de barbouillé avec Ramon Isidore passe pour fermement antéchrist sue la pomme bâiller à quoi Rome le montre ayant au bout une lame voulue ferronnée. Et pour que de trognon que luy avons fait ne morde vos devants pom(1) freins de jeux mais voulons quel porte son effet et se pâmer ventru exténué selon la retenue en notre amabilité. nous vous mandons et expressément commandons surtout que ne pouvant bluffer au feu ranci que de joy Dément que s'affermir faux-bond dans le Pérémez(2), et au moyen de m'hydrater, et bâillez fort et faux frottez, menez et rondouyez(3) les galères ou bien luy semblerez gay plaisir. sans poux orrons

de laids phlegmons lui donnez ni plus nectar, anémie empoisonnement de victimes. Et le faire ainsi. Carole est ma plaisir, nos amis effeuillés Mais n'y font garde de vous, esprit en mon palais dans le puy fou de Septembre.

---

1. Il s'agit probablement d'une onomatopée.
2. Périnée...?
3. Peut-être "remplissez"...?

texte 2

Du XIX^{ème} pour Yaourt

mille six XX guinze(1)

Peu navigable pistache de pizay, libraire Rodolfe du Moteur stoppa la vitrine du miracle par l'aiguille du Nord turbot vinaigrefou ploucs. La montagne fautive se disant les gnocchis et nos deux minuscules le sixième jour de l'année vibride(1) passée pour la guitare doctorale moustachue pistachière sur la mer obnubil. Emile Dr Maître Guy Van Gaugh Turbigot qui a un noeud en nylon libertin arrangé triangulairement planté, fait de glu Lustucru. La compagnie des notaires [illisible] fond aux Anglais sopofants(1) qu'une Lady platonique ou Son fils diffamant : il bâilla, réapparut, labile pour inspirer Linot (?), script partout attendu. la comparaison vigoureuse que nous plions oiseusement : Mary Lindt lui opta fautes dignes d'aigrefin. Arrêtez, Soûlard! pour me manger Du Robinson, du Gin-Fizz qui nous durcit ipso, artillerie de notre temps(2). Sire Ladartre vitupère la vodka de la moitié fardée en disant "nous, poux, pifs garantis d'octobre, nombrils délétères — ébruités lundi pour six Panniers(1) sublimes". La mol ironie du promeneur du vin nouveau. ronds faits partout main Panier(3). Radar libraire du Tartuffe des pulps garanti(e)s d'octobre novembre décembre à domicile si ordonné quel [illisible](4) payé par la sépulture payeuse de notre trompe à minutes. Bon débarras moyennant fort fretin de chiffrage. Et désormais Rudiot (?) Suppliant la dudure doucette Gueuse Gomina gourmanda du diot(5) pinot et joy Future Significative.

---

1. Sic.
2. Ou : *de notre trope.*
3. Le lecteur comprendra sans peine à quoi il peut être ici fait allusion.
4. Peut-être : *Ibiza...?*
5. *Dieu — avec une connotation amicale.*

texte 3

Son grand embryonnat manuellement eut ordination qui fut aujourd'hui griffon. Des bouses locales acceptant en votre grille un agneau vous arguez au vin et lou(1) blanc et puis nos trompes lasses, rond timoré moissonnant et grouille-léger en offrant le noeud et autres appellations : gland et admiration.

Trouillant la grenouille de lard [illisible] tant de vin et de farine et assez de la peau humaine et de lard lingot de bovins de nos vandales. Et traces admirables de symétrie organisée de belvédère de langue que vous aurez frôlant qui font plumes expertes.

Une admiration unique y trouverez, lad pauvret, gêné et mirifique. leur bonheur y vint uni comme palmarès et mystère de blattes et al'(2) bouffe de la med(3). Nous admettons qu'on rêva de notre effarant entonnoir de miel et menthe car les non-entendants de l'entonnoir, la fin du monde [illisible] agenda de feu-malade qui nous a tenus et qui nous pardonne mal de demander le vide lavable blanc.

Demandant de priver de la gloire de rédemption et les forêts bréfienties(4) de par qui emprunter avec nous raison qui nous forme, défoulant à bon droit blizzard du Nord étriqué des meilleurs. Les mil fjords et en mort de défunt Nous admettons vous y donnerez [illisible] damné fion.

---

1. Loup.
2. Elle.
3. Merde.
4. Bran + fiente ?

texte 4

Du jour de mon subrept piano.

Fanatique de Malloy [partie barrée] de ses zieux(1)de mandoline de Bailly et vinaigre à Blavier Malloy. Quel Lion. Couac et Bling qu'il advenait de Goodbye [illisible] comme autant chez Gédéon D'Autour Nirvana four où s'ensuivent la marée, bâfré, couvertures de journaux Soit cette formation de vison conçu[e] pour le consul & zouave qui alluy avait à condition que le dit Malloy finisse d'acquitter les formations pour La Haute-Digue sur bigoudi sur 200 g.(2) de hauts fonctionnaires douze bons toutous en acier et le tilleul des fanatiques et le perron sonné et poulet fou légué Content [illisible] ont fait fort la pute pousse-faim. Leur manque mes médications à 1000 [?] mais [illisible] / Marquis des \---\ formations.

signature

---

1. Sic.
2. grammes.

texte 5

A manquer les hiatus de poux buffet grand des printemps merdiques de fine goémon, Jacques Luger somnambulique, muses affermies frissons de Anna(1) frappent son libre confort — pythie fuit soudain crayons couronnés engageant comptes et sourd fumant avec perm' est quant à toi ces orientations du fumet et la pueffe(2) infecte, huis borgne ferait craing(3) Cours Rops signe d'artefact, *boules rendues font corps fluide(*)*, algues virgignées car actif faut(4) Golgotha vous flanque moult. Futur croûton fera canal auquel ayant [illisible] saumon mardi, persil, il sonne le fun(5) justement. Gay village pluvieux huit sept litres camphrés feraient compte quoique soi[en]t castagnes d'enfer [barré] Sgt Bourg affronte vache luire qui après un onagre légitime. Voici un logement aplati aussi du poing souffre de pincer filles et fines colombes [illisible] d'rut de Liliput chair fade, legs fragmentaire fit aussi commander ad giorno fuyards ringards, Juif ne fera sans pryme(6) ni débauches lues.

---

1. ?
2. peut-être *chatte?*
3. crin.
4. Faux.
5. Amusement.
6. primes.

(*). Il s'agit probablement d'un proverbe en vogue à cette époque...

texte 6

Mythomanes qui humblement [une tache cache le mot] font l'puits vibrer bonne prison mon fondement luisant d'époux(1) vous admonestant à-mour du Christ venu pour aimer moy autour gallery ni(2) ay amoureux et galant philosophe ni moy fault pour mes deux gallons de veau, et que n'ay [illisible] de poissonnerie pour la mouise. A vous pour [illisible] tout le boulot que La Poix fondue du roy qui certifie. Mon meilleur normand, un point assoman(3) la galerie sociale. Et les gentilshommes qui sont devant que moy fautif allusions pas [illisible] il justifie la passion pour sa galerie, soliloque que le roy ne dément, sauf si bon le suis, Dieu-la-myrtille, qui l'a dit gaillard et astucieux : la sainte assomption, son visage qui fait ma passion forte plus grande [illisible] sur Moy. Que velue la soie pourriebien soyons hors que civil mythe amoral lassant. Si vous ne me priez votre inention [illisible] sur la Brune quand Bru soy démangez nos veiux et quy veulent bijou [illisible] telle foyzon quel est orateur en la soupente de boue. Sy ma fonction [illisible] vous la tiraille que maman vous honorera, aliments brefs et s'il y a homme que voçus pouffez fange mortigneuse, somnambules qui auront un pas montanard pour la marche en louché. Il devient que vous devez en quoi plus que Mort & Grand à ce gallon, lit drap poux du moins le publiez...

---

1. Le pluriel ne parâit ici devoir qu'à l'esthétisme.

2. Probablemnt *n'y ai.*
3. Assommant.

courses

LAIT
PIZZAS CONGELÉES
WHISKY
CIRAGE MARRON OU INCOLORE
SAUCISSON
FRUITS
ABONNEMENT BUS
UNE BOITE DE NORBILINE ADULTE

civilisation

Extrait de « une politique de la civilisation » de Edgar Morin et Sami Naïr, Arléa éd., cité par Michel Debray in Le Poil dans la Main n°69 (8 rue Degauchy, 80460 AULT) : « Le problème de la responsabilité doit être posé en termes complexes. D'une part chacun doit se reconnaître responsable de ses paroles, de ses écrits, de ses actes. D'autre part, étant donné l'écologie de l'action, nul n'est responsable de la façon dont ses paroles ont été entendues, dont ses écrits ont été compris, dont ses actes ont été détournés. Chacun est en somme à 100% responsable et à 100% irresponsable ». Christophe Petchanatz/pour M.Costes

notes

demande de nouvelles 72 57 20 00 Docteur Roussel l'appeler mercredi 02/10/96 9 heures TLJ sauf samedi, de 8h30 à 9h30 Chef de service M. Pitiot

Bus 45 c/o 44 Vaise ou 73 depuis Perrache arrêt pépinières (voir trajet + simple, carte)

Acheter tickets de bus carnet de 10 chez le buraliste, lait oeufs... utiliser chèques-déjeuner Je dois 50 balles à DC. Voir avec Patrick pour une TV? — Si reste pas??? Reporter auto-école (& au bureau) demander carnet Bleu à Paul Bert Annuler dentiste (mais OK mutuelle) F*f* est à l'hôpital pour au — un mois. Père cardio rappeler lun 30/9/96 vers 11 heures. Chab a notre carte « vieux lyon ». J'ai un bouquin à prendre chez Bouvier.

planning

- lundi cours — relations professionnelles B0 1 valeur, Profs Mme Porcher, M. Bonnafé-Schmitt, 18h15 à 21h15, MRASH, ancienne école de santé, 14-16 av. Berthelot, Lyon 7 ; **vérifier : séances de méthodo, mémoire, dispense d'examen.**
- mardi cours — comptabilité, ½ valeur A2, Kapo (?), ITECH, amphi, 181 av. J-Jaurès (CNAM)
- mercredi courses/F*f* à 17h15/dîner chez Chab : acheter 1 boîte de Norbiline adulte, 1 carnet Clairefontaine pupitre 14.8x21, 2 tout petits carnets (s'échanger), un tee-shirt blanc bordé de quadrillage noir... chemises de nuit,
- jeudi F*f*/Daron venir (fisc) — RH 1 UV plus tard (2 mémoires).
- vendredi congé courses/F*f*
- samedi congé courses/F*f*
- dimanche congé courses/F*f*

co-incidences

Je lis, presque successivement, ces deux textes :

« Pour supprimer la désagréable impression d'un effluve nauséabond, il fallait répandre un autre effluve, plus puissant. Aujourd'hui, des entreprises explorent une nouvelle stratégie : identifier les molécules malodorantes et composer un bouquet de molécules choisies pour en venir à bout à moindre coût et avec une quantité très limitée de produit. *Nous travaillons seulement sur la perception de l'odeur par l'humain. Il n'y a pas de réaction chimique in situ, pas de molécule magique qui viendrait avec ses petits bras écraser la molécule coupable de mauvaise odeur.* [...] Les biomasks [...] sont composés de deux groupes de molécules. Les premières ressemblent à la molécule cible, perturbent leur perception. Avant d'être identifiées par le bulbe olfactif, les molécules malodorantes doivent arriver en nombre suffisant. Il suffit qu'une molécule perturbatrice se mêle au flot pour que le message soit brouillé. Résultat : la mauvaise

odeur est là, mais le nez ne la détecte pas. Le deuxième groupe est constitué de molécules très simples évoquant un univers de bien-être (odeurs de pain, vanille, fruits, etc.). Facilement perçues, elles sont privilégiées par le cerveau au détriment des molécules malodorantes. Le produit, composé au total de dix à vingt molécules, est diffusé sur le site à traiter en utilisant par exemple le système de ventilation ou est mélangé directement au produit à traiter ».

LE NOUVEL ÉCONOMISTE N°961 02/09/94

« Mais on peut contrôler l'esprit des gens d'une autre manière [qu'avec le contrôle du sens des mots, cf. *1984*, Orwell] : en contrôlant leurs perceptions. Si vous êtes capable d'amener les gens à voir le monde comme vous le voyez, ils penseront comme vous pensez. La compréhension suit la perception. Comment les pousser à voir la même réalité que vous? Après tout, il ne s'agit que d'une réalité parmi tant d'autres. La représentation est une des composantes fondamentales. [...] »

PHILIP K. DICK, LE CRÂNE, DENOËL, PRÉSENCE DU FUTUR, 1986

pour ff

1 BOITE NORBILINE ADULTE, S-GORGES/SLIPS : B-CIEL DANS TIROIR COMMODES? BLANC (SUR CHAISE?) NAF NAF VERT FONCÉ (TIROIR) TEE-SHIRT BLANC BORDÉ NOIR, DANS BAC BLANC CHEMISES DE NUIT DES BONS PETITS CACOLAC + PAILLES BOUTEILLES D'EAU MELODICA SOPALIN BOL CUILLERE PAILLES

cher romain,

Bonjour, je suis Vanessa, une autre étudiante accueillie au Rotary Club Aurora cette année. Je suis arrivée ici en mars (j'étais supposée être ici en janvier mais mes papiers (Guarantee Form, etc.) étaient en retard alors je suis arrivée deux mois en retard. Je pars en janvier (l'an prochain). J'ai été très contente quand on m'a dit qu'un autre étudiant arrive en août et tu peux être sûr que tu as déjà une amie ici. J'ai dix-huit ans et je viens du Brésil. Je pourrai t'apprendre le portugais et tu pourras m'apprendre le français (parce que je pense que le français est la plus belle langue du monde et tout ce que je connais c'est comment dire « salut! », « merci » et « bonjour ». Que voudrais-tu m'apprendre? Je plaisante. Je ne connais pas ton niveau d'anglais et ai demandé à un Internaute de la traduire (mon anglais n'est pas encore très bon, mais je peux comprendre et dire tout ce que je veux et tu verras que c'est très facile!).

Je t'écris parce que tu t'interroges probablement sur ta prochaine année ici et je suis sûre que tu as des inquiétudes (comme j'en ai eu). J'espère que cette lettre t'aidera un petit peu.

Nous avons beaucoup de chance parce que c'est un endroit excellent pour vivre et notre Rotary Club est absolument MERVEILLEUX! Nous, en tant qu'étudiants visiteurs, allons aux réunions chaque semaine & la rencontre a lieu dans un Rotary Club le mercredi au déjeuner (midi). Je sais que ça peut te sembler ennuyeux mais je peux te dire que c'est vraiment agréable pour nous. En y allant nous pouvons rencontrer nombre de Rotariens [sic] et de nouvelles personnes et ils ont beaucoup d'activités auxquelles nous pouvons participer. C'est très amusant d'y aller!

Frank Orten est le Président du Club. C'est la personne la plus adorable que j'aie jamais rencontrée. C'est comme un ami pour nous et il t'aidera pour tout ce dont tu auras besoin. Les premières semaines seront peut-être difficiles pour toi mais ta famille d'accueil, Frank et moi t'aiderons pour tout ce dont tu auras besoin. Les Rotariens semblent impatients de ton arrivée.

Tu étudieras dans une autre école. Les écoles son très bonnes. Tu verras que tu rencontreras beaucoup de monde ici et que tu amélioreras beaucoup ton anglais. Hors l'école, je peux te présenter à quelques personnes que je connais et nous pourrons faire des choses ensemble si tu veux. Mis je ne pense pas que

tu auras des difficultés à te faire des amis parce que l'école commence en août et nombreux seront ceux qui « cherchent » un ami.

Le climat, quand tu arriveras, sera très chaud mais en novembre et décembre il y a beaucoup de neige et il fait très, très froid.

Je suis désolée que tu n'aies pas parlé des choses que tu aimes faire dans ton « application », comme tout le monde le fait, parce que j'aimerais te connaître mieux avant que tu arrives.

J'espère que nous pourrons rester en contact & je suis sûre que Frank et la famille hôte vont t'écrire. N'hésites pas à me poser toutes les questions utiles et à me dire tout ce que tu peux craindre, ou seulement savoir... J'espère que tu as une adresse e :mail ou un ami qui en a une, ainsi nous pourrions communiquer plus rapidement. Mon adresse e :mail est VanessaBR@aol.com.

Mon adresse ici est 3800 South Elkhart Street, Aurora, CO, USA, 80014 mais je ne connais pas l'adresse que tu auras quand tu seras ici.

J'espère que cette lettre t'aura fait plaisir et crois-moi, le programme d'échange sera la meilleure expérience de ta vie, tu aimeras ton année ici, comme moi (je ne veux plus rentrer chez moi!!!). Et si tu penses qu'une année c'est long, soit sûr qu'il n'en est rien : je suis ici depuis 4 mois et c'est comme si j'étais arrivée hier!

J'attends une lettre ou un e :mail. D'accord?

Ton amie brésilienne (déjà)

Vanessa Santos

[traduction « brut de fonderie » le 11/07/97, Christophe Petchanatz, PETCHANATZ@aol.com]

lettre communiquée par philippe pissier, mai 94. pages de bloc-notes format a5 non quadrillées.

Les passages entre crochets sont barrés sur la lettre ; l'orthographe et la grammaire originelles sont respectées. Les noms propres ont été supprimés. Il y avait deux versions de la lettre ; nous avons choisi de publier la plus élaborée.

A la suite du décès de mon Mari, mes voisins de pallier (les B.) m'ont proposé de m'acheter mon appartement en Viager et comme je refusais, la [Voisine] femme m'a dit quand ça arrive, les héritiers bazardent tout, tout de suite pour se partager l'argent ça revient au même (cela prouve bien que cela était prémédité) cela se passait vers le mois d'Octobre. Alors au début de l'hiver ils ont essayé de m'asphyxier avec mon chauffage au gaz. La Police a fait une enquête et la concierge qui était complice à été expulsée, mais les vrais coupables sont toujours là, et ils continus par d'autres moyens. Depuis plusieurs années, ils penetraient chez moi avec les clefs confiés par l'ancienne propriétaire, une personne âgée. Ils ont trouvé les clefs de la cave qu'ils ont cambriolé (car ma cave est une reservé) disparition de peintures, laque, pinceaux, rouleaux à peindre, encaustiques liquides et cire Abeille, une pince Monseigneur etc...

Comme la nouvelle concierge est une ivrogne, ils s'en sont fait une esclave avec du vin. La femme B. me dit un jour : du vin! je peux en donner, autant que je veux, mon mari le fait livrer et ça lui coute rien. Il a d'ailleurs depuis été convoqué par le Commissaire de Police et quand il est revenu il était décomposé, aussi le lendemain, il partait pour sa maison de campagne et pendant 3 mois son fils Ainé en a transporté tous les samedis matin tous ce que la malle arrière de sa voiture pouvait contenir.

— Ils ont branché ma conduite d'eau potable sur la colonne de W.C. Sur ma demande La Police est venue faire un prélèvement d'eau pour l'analyse.

J'ai surpris la Concierge qui venait de me voler un colis, le remettre a toujours ma voisine B.

Dernièrement, j'ai surpris, un coproprietaire Mme R., au moment où elle prenait mon courrier dans ma boite aux lettres, elle s'est précipitée avec mon courrier chez la concierge encore une plainte au commissariat.

Je n'ai jamais eu de Raticide devant la porte de ma cave, la Concierge le retirait aussitôt qu'il était déposé, et elle se servait des gamins de la maison pour venir déposer des rats qui sortaient de ma cave sur ma fenetre de cuisine qui donne sur le toit ou plus exactement sur une verrière qui aurait dû être nettoyée par la concierge et qui ne l'a jamais été elle est completement pourrie et sert de réceptacle aux ordures envoyées par les copropriétaires et comme je suis seule à être incommodée cela contribue encore a rendre mon appartement difficile [*illisible* le syndic refuse de la faire remplacer et pourtant d'habitude il aime bien faire faire des travaux! mais] au grand plaisir de mes voisines.

J'ai été attaquée dans la cave par un clochard déguisé en releveur d'eau armé d'un couteau il voulais me prendre les clefs de ma cave j'ai reussi à me défendre avec un marteau la concierge Mme d. l'attendais en haut de l'escalier et lui dit mais depuis je ne suis jamais retournée a la cave. Quelque temps après
---

J'ai appris par un voisin que ma cave avait été inondée, aussi depuis le début du mois que nous avons enfin un autre concierge j'ai demandé au Mari de bien vouloir m'accompagner et m'aider a ouvrir ma cave mais les dégats dépassent tout ce que je pouvais imaginer, il faut le voir pour le croire

Et si comme cela ne suffisait pas, j'ai mon voisin du dessus 2° étage droite qui n'a pas l'air très normal, il ne fait que taper il avait déja tout lezardé le plafond de ma cuisine et depuis peu il a fait venir un instrument qui fait un bruit épouvantable et qui a lézardé aussi le plafond des W.C

j'ai reçu de l'eau sur la tête au dessus de la cuvette des W.C. Encore une plainte au Commissariat qui n'a rien donné ; car il continu à me suivre dans toutes les pièces et il m'empèche de dormir, je [commence à croire que la Concierge ne m'avait pas trompée en me disant que c'était un apprenti sorcier] Avant d'avoir trouvé ce nouveau suplice [il faisait] il trainait des meubles faisait tomber des piles de chaises etc jusqua 2 heures du matin a chaque fois que mes tortionnaires partaient pour leur maison de campagne mais les autres voisins se plaignaient

lapins

«Des centaines et des centaines de mots !» – Eugène Tillie, mon grand-père, parlant d'un recueil de mots croisés, partie répertoire des mots utilisés dans cette revue.

«Il existe un somnifère (...) dont il faut 52 000 comprimés pour tuer un lapin» — Revue Autrement n°119, Dormir, février 1991.

«J'aimais crier sauve-qui-peut dans des endroits publics ou projeter avec mes doigts de petits lapins d'ombre sur l'écran des cinémas (...)» — Marcel Béalu, Journal d'un mort, Editions Phébus, 1978.

«Soutien-gorge, émeraude, dents de lapin, tissu mal tiré sur la peau machinale — des décalcomanies.» — Christophe Petchanatz, Litanies.

«Je ne suis pas loin de penser que l'érotisme, en son fond, pose des lapins au dindon de la pornographie.» — Pierre Monestier, lettre du 1er août 1991.

«Les jeunes donnent à la volée le grain aux poules, et nourrissent les lapins dont l'élevage est encore récent.» — Y. Juge — H. Massein, St Jorioz — deux siècles d'un village savoyard, Editions Tissot, Annecy, 1979.

«Il trotte comme un lapin.» — Michel Tournier, Les Météores, Gallimard, 1975.

«Les populations fuient cul par dessus tête les bombardements, les massacres, les famines, les épidémies et autres fléaux totalement imaginaires qui ravagent leurs cervelles de lapins» — idem.

«Sam et moi, nous aurions bien partagé un jambonneau ou un pâté de lapin après trois heures de route.» — idem.

«L'analyse a porté sur les aliments pour poulets, dindes, pintades, faisans, lapins, porcs et porcelets.» — Que Choisir? n° spécial : «La viande est-elle bonne?»

«Le lapin se gratte les oreilles.» — Choisir, élever, connaître votre lapin nain, guides Nathan.

«Mais notre lapin domestique s'est transformé en «garenne» véritable ; il se creuse maintenant des terriers et l'on ne peut l'exploiter qu'à coups de fusil. Ce n'est pas là le but recherché.» — Lapin, clapier d'amateur, clapier de rapport ; ancienne brochure Larousse (non daté).

«Les Romains savent creuser de longs couloirs de mines (cuniculi = terriers de lapins) pour aller jusqu'à la ville assiégée.» — Guide Romain Antique, coll. Classiques Hachette, 1952.

«Très vite, ils n'ont plus suivi un funambule qui sortait, pour l'occident, des lapins de sa manche, mais à l'intérieur, à force de se déjuger entre chèvre et chou, n'avait plus ni manche ni lapin.» — Le Point, 24 août 91, n°988, éditorial par Claude Imbert.

(...) «Politiques marquées en France, remarque Hervé Le Bras dans Marianne et les lapins, par le fantasme de la dépopulation.» — article de Pierre Lepape in Le Monde, vendredi 30 août 1991, supplément Livres-Idées.

«La poudre préservatrice Baudet est le seul produit d'une efficacité certaine pour la CONSERVATION des Peaux de Lapins (...)»

— La peau de lapin, sa valeur réelle, moyens pratiques et à la portée de tous d'en tirer un véritable revenu, par Noirot, O. Moncontié, à Chef-Boutonne, 1913.

«Qu'est-ce donc, dit-il, que la loutre d'Hudson? En réalité, c'est un rat, mais dans la pratique, c'est du lapin, lui fut-il répondu en substance. Et la loutre d'Australie? C'est du lapin. La loutre de Colombie, de Georgie? du lapin. Le vison du Bosphore? du lapin. La loutre électrique? du lapin. (...)» — idem.

«Le plus grand ennemi de la peau de lapin, c'est le pli, car il cause de la chute du poil.» — idem.

(...) «dernière idée de l'enfant terrible du groupe socialiste du Sénat, Jean-Luc Mélenchon : il se propose d'envoyer une lettre à Georges Marchais pour lui suggérer de remplacer le marteau et la faucille, insignes du PC, par une patte de lapin» (...) — L'événement du Jeudi, n°1601, semaine du 5 au 11 septembre 91.

«Moi, je possédais un chat ou un lapin, un animal en caoutchouc dont l'existence me préoccupait.» — Eugène Savitzkaya, La disparition de maman, Éd. de Minuit, 1982.

«Me voici enfin dans un de ces châteaux, aux pieds du lapin mystérieux, du géant céleste, une parodie de glaive dans les mains. [...] Les oreilles coupées n'étaient pas visibles, enfermées dans la peau du lapin. [...] La pelisse fourrée du lapin croula sur le visage de Laure.» — Lucien Suel, Le lapin mystique, Roman-feuilleton publié dans Le Grand Hors-Jeu!, 1991.

«C'est un lapin.» — Sylvie Nève, L'homme qui sue, Les Éditions de Garenne, Lyon, avril 1991.

«Chez les mammifères, il [le comportement de fouissement] a été décrit dans le comportement de nutrition des veaux, des chats, des chiens, des lièvres, des lapins, des cochons d'Inde, des hamsters, et il a été comparé avec des observations tout aussi approfondies du comportement du nourrisson pendant l'allaitement.» — René Spitz, Le Non et le Oui, PUF, 1962.

«Des généticiens soviétiques ont greffé sur des lapins des embryons de cerveaux humains. Du coup, les lapins réagissent mieux à la lumière et aux odeurs. D'après l'agence Tass, ces expérimentations permettraient

d'améliorer l'implantation de tissus cervicaux pour venir à bout des carences neurobiologiques d'humains» -

Coupure de presse envoyée par Alban Michel, datée de 1985, probablement in Libération.

«Ensuite j'allais voir les lapins et comme je me méfiais déjà des plus vieux, j'attrapais les petits lapins blancs que tout le monde trouvait si mignons, et je les frappais contre le mur et je les jetais par terre. Il hurlait. Ce cri me résonnait dans la tête. Je prenais tous les lapins et je les flanquais par terre. — Françoise M., Lettres d'une jeune berckoise à son ami berckois, éd. studio veracx, 1991.

«Trier l'instant dans sa disgrâce, se réveiller lapin, dans la frayeur de l'aube.» — Michel Barry, Phallus modiques, 1991.

«A peine quinze jours plus tard, un autre agriculteur [...] lui aussi lassé des visites nocturnes — on lui a volé des poules et des lapins — pointe à minuit son fusil vers une silhouette qu'il suspecte de chaparder.» — CFDT Magazine, octobre 1991.

«Tel le lapin sorti du haut de forme, ce bifrons interloque.» — Jean-Yves Pouilloux, L'amour de l'oeil, in Georges Perec, revue L'Arc, 1990.

«GUY YOURLES, «Ambroise Lapin, oeuvre de jeunesse» — Le phantasme d'un jeune homme original, 80 pages, 52,00 F» — publicité (La Pensée Universelle), Le Monde, suppl. Livres-Idées, ven. 11 octobre 1991.

«Papa raconte que les lapins sauvages laissent ainsi leurs traces sur la neige» — Célestin le lapin, éditions Hatier, collection ami-amis, 1981 — offert par Alban Michel.

«[...] Le chasseur tient bien son fusil, mais où s'est caché le lapin?» — La clef des ombres, Jacques Abeille, éd. Zulma, 1991.

«Lapin à la bière [...] Dans une cocotte faire chauffer l'huile et dorer le lapin coupé en morceaux et les oignons émincés. Saler et poivrer. Mouiller avec la bière. Couvrir et laisser cuire 1 heure. saupoudrer de persil et servir chaud.» — la diététique au quotidien pour garder ou retrouver la ligne, Anne Noël, Ed. S.A.E.P. — livre trouvé, neuf, près d'une cabine téléphonique Cours Vitton.

«Le jardin des lapins était certainement le plus beau jardin, et les deux petits lapins étaient les lapereaux les plus heureux du monde» — collage sur une lettre de Alban Michel, du 23.08.91 ; source inconnue.

«[...] et de cet étroit chemin où nous allions chercher du pissenlit pour les lapins le long d'un immense mur de brique rongées [...]»

«le tranchant de la faux
posée à côté de la porte du poulailler
le lapin pendu par les pieds
et l'oeil saignant
goutte à goutte [...]»

Fragments du paysage natal — Stéphane Julien, manuscrit reçu le 28 octobre 1991.

[...] Hier nous avons mangé du lapin... trouvé en le tripatouillant un petit morceau de carton, minuscule, le lapin oh horreur venait de Hongrie! quand je bossais comme ouvrier agricole qu'est-ce qu'on en chopait comme garennes! du bon lapin bien nourri au serpolet... [...] – Lettre de Alban Michel, 27 octobre 1991

«Brevet national de chasse au lapin [...] Ce début d'automne [...] doit offrir des conditions idéales pour la quête de maître Jeannot lapin dont ce sera aussi un peu la fête, puisque de son comportement dépend aussi et beaucoup, le succès d'une telle manifestation. [...] » coupure de journal

«IL ÉTAIT UNE FOIS un lapin qui n'avait jamais vu de loup...» – livre pour enfants, photocopie ; titre inconnu, envoyé par Alban Michel

«Lyon : lapins dangereux. Lyon — Deux lapins, volés dans l'enclos d'une maison d'Oullins, dans la banlieue sud de Lyon, risquent de rendre impuissants les personnes qui les consommeront ou tout au moins de provoquer de graves problèmes dans leur système génital. Ces deux animaux — un mâle et une femelle — ont, en effet, servi pour des expériences de laboratoire portant sur les équilibres hormonaux. Voués à la mort après diverses manipulations de chercheurs, ils avaient finalement été sauvés et

donnés à des enfants qui en avaient fait leurs animaux de compagnie. Un appel est lancé par le commissariat d'Oullins afin que ces deux lapins soient restitués, morts ou vifs ou tout au moins que l'on sache ce qu'ils sont devenus.» L'Indépendant — 27 sept. 91

«C'est le mariage de la carpe et du lapin.» — Jean-Louis Bianco, retransmission des débats de l'Assemblée Nationale sur FR3, 13 novembre 1991

«[...] si on faisait un journal en kiosque? C'est le moment, c'est maintenant. Y a plein de gens excellents. Et le nom? Comment ça s'appellerait? Labo, Lynx, Lapot?!! Eh! LAPIN!!! Ah ah ah rideau!» — Lewis, in bulletin trimestriel n°1 mai 1991 de L'ASSOCIATION A LA PULPE (chez M. Menu (J.-C.), 15, rue André-del-Sarte, 75018 Paris).

«LAPIN 32 CM — Très sage, ce lapin est le compagnon rêvé des siestes de bébé [...] LAPIN 45 CM — Si ce lapin a des grandes oreilles, c'est pour bien écouter tes histoires» — Catalogue Carrefour, Jouets 91.

«BUGA UP Présage de lapin de la maison» — Catalogue AYAA (BP 167, 51056 Reims cedex)

«Ourson ou lapin avec hochet à l'intérieur (± 18 cm) — Ourson ou petit lapin, cette peluche douceur adore les câlins...» [...] — catalogue E. Leclerc, Noël 91

«Le petit lapin couché (± 23 cm) — Ce petit lapin adore faire la sieste. Bien installé dans son hamac, suspendu par deux ventouses, il dort profondément.» [...] idem

«Le grand lapin couché (± 33 cm) — Comme son petit frère, Grand Lapin est un gros dormeur.» [...] idem

«Le tapis chaumière de Fisher-Price. ce tapis champêtre vivement coloré offre 12 activités passionnantes : différentes textures, des sons amusants, un lapin-marionnette, un soleil-miroir, une pomme-anneau de dentition [...]» idem

«Fabriquer, inventer, tout est possible avec ses [sic] briques spécialement conçues pour les petites mains et les esprits curieux! Une petite fille, un chat, un lapin, une maisonnette...» [...] — idem

«Lapines mères (naisseurs, engraisseurs) [...] Lapins à l'engraissement [...] Lapins angora : 30 (cheptel présent au 1.1.1991) ; Lapins de garenne : 12 femelles»

— République française, recueil des actes administratifs (n°9), préfecture de la Loire, septembre 1991 [où l'on se voit également confronté, et avec quelle perplexité, avec le concept de «chèvre hors-sol» et où l'on découvre également, résolument déconcerté, la notion de «revenu cacastral» (page 862 du dit document)].

«6 — les clapiers : association 1 animal, 1 objet / découpe les lapins et colle-les dans un clapier» — photocopie envoyée par Alban M.

LE CHAUD LAPIN AVAIT DE LA BOUTEILLE

M. Ferdinand L, pensionnaire d'une maison de retraite de l'Ouest est accusé de viol sur la personne de Geneviève T., infirmière âgée de 29 ans. Cet [sic] brave septuagénaire aurait, paraît-il, profité de la sieste de sa jolie infirmière pour la violenter.

Bien entendu Ferdinand L. nie la «chose» prétextant que sa virilité lui a été confisquée au vestiaire de l'Établissement das [sic] son entrée il y a six ans. Malheur pour lui, 3 sexuagénaires [sic] reconnaissent avoir subi les assauts du vieux encore vert. Les juges prudents, ont demandé le rapport d'un expert : un médecin-femme de soixante-cinq ans... — Extrait d'une revue dite «de charme» de troisième zone, achetée d'occasion quai de la Pêcherie à l'automne 91.

«Les gendarmes et la Chemise Rouge avaient l'air d'être en désaccord sur la nécessité de réveiller quelqu'un.

« Mais c'est dans ses fonctions, répétait sans trêve la Chemise Rouge : ses dents de devant rappelaient une mâchoire de lapin.» — Graham Greene, La puissance et la gloire, LDP 104 **, donné par Colette F.

«Et ça veut faire la révolution!... Laissez-moi rire!... Des révolutionnaires en peau de alpin, voilà ce que vous êtes!... De lamentables pochards!... Des sacs à whisky!... De la graine

de tapioquistes!...» — Le général Alcazar in Tintin et les Picaros, Hergé.

«Je ne voulais plus être le lapin qui court devant les phares d'une voiture.» — article Téléthon in Télérama N° 2186 — 4 décembre 1991

«Dans Tropique du Capricorne, Henry Miller parle d'un «hôtel du Tombeau des Lapins» — à Paris...» — Lettre de Alban Michel, 6.12.91

«Mélimélo ne reste jamais tranquille. Sa petite cousine fait toujours la même chose que lui. Dessine une ligne entre les deux lapins qui font la même chose.» — document pédagogique fourni par A. M.

«Peu de lièvres ont été mis au tableau et sur les lapins prélevés, beaucoup portaient des traces de myxomatose.» — coupure de journal envoyée par A.M., et datée du lundi 7 octobre 1991

« — Pendant toute ma jeunesse, j'ai gardé les lapins de ma mère. Elle aimait beaucoup les lapins, ma mère. Quand elle devait en tuer un, elle le cajolait : «Ah mon petit lapin» et puis zak! Le coup du lapin... au lapin, et il était mort. Mon père, qui était grand et fort, avait une peur bleue des lapins. Dès qu'il en voyait un, il se sauvait...» — coupure de presse, origine inconnue ; envoi : A.M.

«LES LAPINS tracé autour du pouce. Un petit lapin coquin. Tu vas dessiner sa tête! Appuie ton pouce sur le bout du nez du lapin et fais un trait autour de ton pouce.» — doc. pédagogique, A.M.

«Quand Desproges pose en lapin. Tous les soirs [...] vous le verrez se dandiner sur Canal Plus [...] déguisé en lapin à la play-boy, il frappe sur un tambour.» coupure de journal 10.09.86, A.M.

«Les découpes de lapin — Pas besoin de s'armer d'un tranchoir et de faire appel à d'improbables connaissances en matière de découpe pour cuisiner du lapin. [...] Il existe une grande variété de découpes : lapin entier découpé en huit morceaux (2 cuisses, 2 demi-râbles, 2 morceaux avant, 2 pattes avant), demi-lapin (1 cuisse, 1 patte avant, 1 râble...), avant ou arrière (4 morceaux), râbles (2 ou plusieurs morceaux), etc. On trouve même des barquettes de viande de lapin désossée et émincée, très pratiques pour composer des salades gourmandes ou des petits sautés. [...] Si vous ne cuisinez pas le lapin immédiatement, laissez-le dans sa barquette sans ôter le film plastique d'origine. [...] Comment le cuisiner : inspirez-vous des recettes classiques de lapin : vous choisirez les avant pour les préparations mijotées : gibelottes et civets, les râbles pour les rôtis ou les confits. [...] Et si l'exotisme vous séduit, préparez le lapin en curry ou en tajine.» — une page de magazine envoyée par A.M.

«Dans les rêves d'un chaman se trouvent les noms des enfants à naître :

[...]
Tremblement-de-Fleurs
Chef-des-Lapins
Gouttes-d'Eau-sur-les-Feuilles

[...]» — Florence Delay/Jacques Roubaud, Partition rouge, Seuil 1988 — offert par Éric Chabert, Noël 91.

«Ma femme demanda : «Qui les a envoyés?»
Je répondis : «Renard ou Lapin
oui l'un de ces deux-là.

[...]

Lapin est furieux parce que j'ai tiré
l'oreille de son frère
et que je l'ai soulevé de terre de cette façon.

Puis je l'ai mangé. [...]» — idem

«L'humanité grande tient à un fil, à un pédoncule mince à faire peur, aériennement illusoire : l'attraction sexuelle : quelque chose d'irrationnel au plus haut point, grand poseur de lapins, comique, fantastique.» — Ladislav Klima, instant et éternité, éditions de la différence, 1990.

« — Ne l'écoute pas, chéri! crièrent les autres transportées d'admiration. Tu as vaincu! Quel chaud lapin! Tu es le premier homme à nous la mettre à toutes les quinze en une seule nuit!» — Ladislav Klima, Le grand roman, éditions de la différence, 1991.

«oh je voudrais que mes derniers copains / me posent un dernier lapin [...]» — Claude

Seyve, chanson oh je voudrais!, dans la cassette vilain chien.

«Ah! se plaint-elle, j'avais alors des viandes précieuses et délicates, chapons, rôtis, oisons, cygnes, paons, perdrix, faisans, lièvres, butors et venaisons de toute espèce : cerfs, daims, lapins, sangliers. [...] » extr. du Roman du comte d'Anjou, cité in Histoire des Françaises, tome 1 : La Soumission, Alain Decaux, Librairie Académique Perrin, 1972 — offert pour mes dix, douze ans par une tante mais soustrait («ce n'était pas de mon âge») par ma mère et découvert (avec le pot aux roses) chez elle le 31 décembre 1991, à Annecy.

TORTURES

Ce sadisme s'exprime par les expériences sur l'homme, en violation de toutes les lois de l'humanité, en violation du serment d'Hippocrate, expériences tentées pour aider la poursuite de la guerre (résistance au froid, à la chaleur, à l'altitude, à l'eau de mer, etc.), inoculation de maladies (typhus), [...] mais aussi expériences pour «l'amélioration» de la race (castration, stérilisation, etc.), expériences sur les os, les muscles, sur les «lapins[11]» de Ravensbrück. – Natzwiller-Struthof, 1955, plaquette réalisée par le comité national pour l'érection et la conservation d'un mémorial de la déportation au Struthof.

(Compilé par Christophe Petchanatz)

[11] . *On désignait ainsi les Polonaises qui servirent de cobayes.*